

# EGMONT

Texte d'Éric-Emmanuel Schmitt

d'après la tragédie de Goethe

pour la musique de scène de Beethoven, opus.84.

Les indications concernant la musique **sont en bleu**, et font référence à la partition pour orchestre publiée par **Breitkopf**, Beethovens Werke, Serie 2, N°12.

Les **textes de récitant prononcés sur la musique** sont **en bleu**.

## 1 . OUVERTURE (p.1/32)

### *Texte 1. LE RÉCITANT*

Bruxelles joue, Bruxelles rit, Bruxelles chante, Bruxelles boit ! Sur la Grand-Place, neuve et coquette, les hommes se défient à l'arbalète. À l'issue de chaque partie, on verse le vin à flots.

– À la santé de Sa Majesté !

– A la nôtre plutôt !

– Pardon ? Allez, à notre roi, Philippe II. Au roi d'Espagne !

– À nous, ça suffira. À nous ! À nous, la Flandre !

Les Bruxellois n'ont guère envie de boire à la santé d'un roi lointain, espagnol, qu'ils connaissent peu. Ils goûtent médiocrement son pouvoir, non plus que sa représentante, la Régente Marguerite dont ils ne disent ni bien ni mal, une souveraine juste, certes, mais juste souveraine. Ils préfèrent trinquer à la santé du comte Egmont ou de Guillaume d'Orange, deux des leurs. Au comte Egmont surtout, un comte qu'ils aiment et qui les aime. Il est beau, jeune, vif, libre, tolérant, joyeux, ardent, franc, gaillard, comme les Néerlandais se plaisent à se voir : le même que chacun d'eux, mais en mieux.

– À Egmont ! Au comte Egmont ! Au vainqueur de Saint Quentin et de Gravelines !

Des émissaires de Philippe II se sont faufilets dans la foule. Ils écoutent, ils observent, ils rapporteront. Ce sont des agents de l'Inquisition. Plus d'un honnête homme a déjà disparu dans leurs cachots et fini pendu à leur crochet. On ne peut plus chanter ce que l'on veut, ni croire ni penser à sa façon : gosiers, cœurs et cerveaux sont menacés de cage.

L'Inquisition commence à faire en Flandre ce qu'elle a réussi en Espagne : tyranniser les consciences.

- Au comte Egmont ! À Guillaume d'Orange !

Ces louanges hérissent les espions de Philippe II ; dans les coupes de vin qui s'entrechoquent pour célébrer les deux seigneurs des Pays-Bas ils aperçoivent la couleur du sang...

*Coups de timbales au lointain pour donner l'impression qu'on passe du jour à la nuit.*

Le soir descend sur Bruxelles. La place se vide. Le silence éteint la ville.

Au fond d'une ruelle, en haut d'un escalier en colimaçon, étroit et craquant, se trouve une pièce à la lumière dorée. Davantage que de la cheminée ou des chandelles, l'éclat semble venir de la jeune fille qui file la laine, de son teint rose pâle, de sa blondeur cuivrée. Voici Claire. Elle aime chanter, mais curieusement, elle apprécie les refrains militaires, les ritournelles avec lesquelles on monte à l'assaut, les mélodies qui fortifient le courage. Non seulement la jolie Claire rêve d'être un homme, mais elle rêve d'être un soldat.

**2. CHANSON DE CLAIRE (N°1, p.33/37, Lied « Die Trommel gerühret ! ») (2.53)**

*Texte 2. LE RÉCITANT :*

Sa mère la gronde doucement. Un brave garçon, Brackenbourg, nourrit l'espoir de se marier avec elle, et pourtant Claire ne songe qu'à Egmont.

– Oui, maman ! Brackenbourg, c'est l'homme qu'on épouse ; mais Egmont, c'est l'homme qu'on aime.

– L'amour, ma Claire, est-ce un avenir ?

– Qui ne m'envierait pas ? Je suis celle qu'Egmont a choisie, celle dont Egmont cherche le regard, les bras, les baisers. Je suis la femme la plus heureuse de la Terre.

– La femme la plus heureuse de la Terre rend sa mère très malheureuse.

Claire rit et va se préparer à recevoir Egmont.

Retiré dans la pénombre de la ruelle, Brackenbourg, le prétendant repoussé qui ignore avoir un rival, souffre de son exil amoureux. Quelques jours auparavant, il s'est jeté à l'eau pour en finir... mais il avait oublié qu'il savait nager. Ce soir, il compte absorber une fiole de poison. Au creux de sa paume, il la caresse, il la contemple : voilà le seul flirt qui lui reste, un flirt avec la mort...

### **3. INTERMÈDE 1 ( N°2, début : p.38/39 : andante)**

*Texte 3. LE RÉCITANT (p 39, fin de l'andante, sur le point d'orgue)*

On dit que des troupes espagnoles, menées par le duc d'Albe, chemineraient vers la Flandre.

### **3 bis. INTERMÈDE 1 ( N°2, suite p.39/42 : allegro con brio)**

*Texte 3bis. LE RÉCITANT*

Egmont ne croit pas à cette rumeur ! Certes, trop d'échauffourées et de violences déchirent la Flandre. En rupture avec le Pape, des révoltés maudissent les évêques, brisent les images de la Vierge, détruisent églises et chapelles, ce que les très catholiques Espagnols ne supportent évidemment pas et leurs agents de l'Inquisition rendent coup sur coup. Désormais, les bourgeois tremblent. Au bain où les jeunes gens se baignent, ils ne voient plus un dos sans qu'aussitôt ne leur reviennent en tête les peaux battues par le fouet. Si leurs yeux tombent sur un gros ventre, ils l'imaginent grillé. La nuit amplifie leurs cauchemars. Un fer brûlant a imprimé ces scènes d'horreur sur leur front. Bientôt, ils auront oublié ce qu'est la gaieté, la bonne humeur.

Egmont les harangue :

– Restez chez vous. N'irritez pas le roi par de nouveaux désordres. La multiplication des rébellions et des attroupements ne constitue pas la procédure opportune pour garantir nos franchises et nos libertés.

On l'écoute, il apaise. Egmont incarne la jeunesse, la confiance, ni le soupçon, ni le calcul. À son secrétaire, il avoue :

– Être gai, prendre les choses légèrement, vivre sans souci, voilà mon bonheur. Est-ce que je ne vis que pour réfléchir à la vie ? Dois-je m'empêcher de jouir du moment présent pour m'assurer du moment qui va suivre ? Et celui-ci encore, le consumer dans les idées noires ? Qu'on cesse de m'alerter ! Si j'étais somnambule et que je gambadais sur le toit glissant d'une maison, serait-il judicieux de crier pour m'avertir du danger que je cours ? Cela me réveillerait et je me casserais le cou ! Laissons chacun aller son chemin. Quand l'on prend la vie trop au sérieux, qu'y trouve-t-on ? Si le matin ne nous éveille pas pour de nouvelles joies, si le soir ne nous promet aucun plaisir, pourquoi s'habiller et se déshabiller ? Est-ce pour songer à ce qui était hier ou ce qui sera demain que le soleil brille aujourd'hui ?

Guillaume, le prince d'Orange, rejoint Egmont. Fébrile, il lui confirme les sinistres rumeurs : la Régente Marguerite va partir, le roi envoie le duc d'Albe, à la tête d'une armée, lui succéder. Guillaume d'Orange craint que le roi Philippe II ne change de méthode pour assurer l'ordre en Flandre.

– Mais non, Guillaume, quand on se fait vieux et qu'on a tout essayé, on ne change pas, on finit seulement par en avoir assez.

– Tu te trompes, Egmont. Le roi peut décider d'épargner le peuple et de plutôt frapper les princes, nous.

– Eh bien, qu'il rassemble les chevaliers de la Toison d'Or et qu'on nous juge. Notre loyauté ne lui a jamais fait défaut.

– Il peut nous avoir condamnés avant enquête, avant jugement. Mon ami, là où il n’y a point de crimes à trouver, on en met.

– Enfin, Guillaume, qui s’aviserait de porter la main sur nous ? Personne n’osera lever si haut l’étendard de la tyrannie.

– Le duc d’Albe est en chemin. Je me retire dans mes terres. Fais de même, Egmont. Protège-toi.

– Allons, Guillaume, l’excès de prudence rend imprudent. Je ne peux me résoudre à penser du mal du roi : il est le fils de Charles Quint, incapable d’une bassesse.

– Egmont, mon ami, parce que tes yeux sont ouverts, tu t’imagines voir. Que Dieu te protège.

– Guillaume, tu pleures ?

– Tu es en train de te perdre, Egmont. C’est toi que je pleure.

– Tu me crois perdu ?

– Tu l’es.

Demeuré seul, Egmont, pour la première fois de sa courte existence, s’assombrit.

– Que les idées d’un autre aient une telle influence sur moi, je ne l’aurais jamais soupçonné. Me voilà contaminé par sa méfiance. Non ! Pas de ça ! Oh ! ma bonne nature, purge-moi de ces angoisses ! D’ailleurs, pour recouvrer la joie, je connais un moyen fort doux, blond et soyeux, qui m’attend au sommet d’un escalier en colimaçon...

#### **4. INTERMÈDE 2 (N°3, p.43/49)**

Texte 4. LE RÉCITANT :

Dans la pièce où Claire file la laine, sa mère plaide la cause de Brackenbourg, le fiancé évincé : il continue à adorer Claire et l'épouserait encore.

Mais Claire n'écoute pas ; elle fredonne une chanson qui lui a permis plusieurs fois de bercer un grand enfant contre elle.

#### 5. ROMANCE DE CLAIRE (N°4, p.50/52, Lied « *Freudvoll und leidvoll* ») (1.47)

Texte 5. LE RÉCITANT :

Egmont surgit dans la pièce. Criant de joie, Claire se pend à son cou. Il enlève son manteau et découvre un superbe costume de velours brodé : il s'est paré en chevalier de la Toison d'Or. Impressionnée, Claire se demande s'il est vraiment possible que là, devant elle, simple fille du peuple, se présente le grand Egmont, le comte Egmont, que tout le monde aime, dont les provinces attendent le bonheur.

- Non, ce n'est pas celui-là, Claire. C'est ton Egmont.

Quelle femme ne rêve pas qu'Hercule dépose sa peau de lion et la rejoigne ?...

## 6. INTERMÈDE 3 (N°5 p.53/59)

Texte 6. LE RÉCITANT :

*(p.58, sur la musique, début de la Marcia Vivace)*

Le duc d'Albe et l'armée espagnole entrent dans la ville de Bruxelles.

*(p.59 sur la musique)*

Les patrouilles de soldats espagnols parcourent les rues, droits comme des « i », le regard fixe, un seul pas pour tous, tels des mannequins dont le diable tire les fils.

La ville ressent un vrai malaise depuis que le duc d'Albe y est entré. Les maisons demeurent fermées comme si elles contenaient toutes un malade à l'intérieur. La cité ressemble à une campagne quand l'orage éclate au loin : on ne voit pas un oiseau, pas un animal dehors.

Les édits du duc d'Albe ont l'éclat de l'acier. Sont déclarés coupables de haute trahison ceux qu'on trouverait causant à deux ou à trois sur la voie publique. Il est défendu sous peine de prison perpétuelle de parler affaires d'État. Et peine de mort à quiconque blâme la conduite du gouvernement.

Au Palais d'où la Régente Marguerite est partie, le duc d'Albe attend les princes néerlandais, Egmont et Guillaume d'Orange. Le duc d'Albe a l'aspect d'un faucheur, cette araignée noire à longues pattes et petit corps, qui mange

beaucoup sans jamais engraisser, cette araignée tendant des fils qui, pour être minces, n'en sont pas moins coupants.

Depuis que le duc occupe la ville avec ses troupes, seul Egmont n'a rien changé à sa conduite. Toute la journée, il passe d'un cheval à l'autre, tenant table ouverte, gai, bavard, joueur, puis se glisse la nuit chez sa maîtresse, Claire.

Le duc d'Albe vient d'apprendre par un courrier que Guillaume d'Orange ne se déplacera pas quand Egmont se présente.

Au nom du roi, le duc le consulte pour connaître son analyse de la situation. Egmont annonce que les tumultes se sont apaisés, mais que l'apparition de nouveaux soldats a frappé les esprits de crainte.

– L'armée espagnole est venue ici, non le roi. L'inverse eût mieux valu, duc. Que le roi fasse maintenant publier une amnistie générale et tranquillise les gens. L'indulgence ne fut-elle pas de tout temps la sauvegarde des souverains ? Ainsi nous sentirons les droits de la liberté garantis aux Néerlandais.

Le duc d'Albe réplique sèchement :

– Liberté, beau mot pour qui le comprend. Quel est le pic de la liberté ? Bien agir. Cette liberté-là, le roi ne le contrariera pas. Mais certains ne se croient pas libres tant qu'ils n'ont pas le pouvoir de nuire aux autres, voire de se nuire à eux-mêmes. Un peuple ne mûrit jamais : un peuple reste toujours enfant.

– Chaque Néerlandais veut demeurer maître chez soi, roi en petit, droit, loyal, tenant aux vieilles institutions.

– Quoi ? Le roi ne pourrait pas réformer des coutumes archaïques ?

– Bourgeois et paysans d’ici aiment être gouvernés par un noble qui est né et qui a été élevé avec eux, qui a pris sur le juste et l’injuste les mêmes idées qu’eux.

– Les intentions du roi Philippe II sont de restreindre la liberté du peuple pour son propre bien et, s’il le faut, le rendre heureux malgré lui. Oui, il sacrifiera les citoyens dangereux pour que le reste vive en paix et jouisse d’une administration sage.

Egmont s’indigne :

– Hélas ! Le roi a donc résolu d’énerver la vigueur de son peuple, d’abattre son courage, de rabaisser l’estime qu’il a de lui-même, et tout cela pour le gouverner plus à l’aise ! Il se trompe et je le lui expliquerai.

- Tu t’opposes à lui ?

-Je l’empêcherai de faire les premiers pas qui l’engagent sur une fausse route.

– Egmont, je demande l’obéissance de tous.

– Demande nos têtes pour en finir d’un seul coup !

Adieu !

– La garde ! Saisissez-le ! Egmont, ton épée !

– Quoi ?

– Le roi l’ordonne : tu es mon prisonnier. Ton épée.

-Prends la ! Elle a plus souvent défendu la cause du roi que moi-même.

## 7. INTERMÈDE 4 (N°6, p.60/65) (3.10)

Texte 7. LE RÉCITANT :

Claire parcourt les rues de Bruxelles, hagarde.

– Vous ! Vous ! Et toi ! Prenez les armes. Egmont est en prison. Rendez sa liberté à l’homme le plus libre qui fut jamais.

Les piétons s’éloignent. Les portes claquent. Les magasins ferment. Les figures disparaissent derrière les carreaux vitrés.

– Réveillez-vous, mes amis ! Sauvons Egmont.

– Ne prononce pas ce nom, malheureuse : il tue !

– Egmont ! Vous l’acclamiez à chaque apparition.

– Tais-toi ! Tu es folle ! Tu nous mets en danger ! Rentre chez toi.

La ville semble morte. Brackenbourg, le fidèle et malheureux Brackenbourg, vient de comprendre enfin quel rival l’avait évincé. Couvrant Claire d’un châle, il la ramène à la maison.

Une fois à l’intérieur, elle pleure contre sa poitrine.

– Egmont emprisonné ? Moi qui le croyais en sûreté devant Dieu et devant les hommes, autant que dans mes bras !

Brackenbourg lui avoue ce qu’il vient d’apprendre : l’Espagnol prépare au peuple un épouvantable spectacle, sans doute pour briser à jamais tout cœur où respire encore la liberté. Sur la place du marché, à la lueur des flambeaux, on bâtit un immense échafaud.

Claire écarquille les paupières.

– Chut ! Cher Brackenbourg, je dois te laisser.

– Que vas-tu faire ?

– Tu connais cette fiole, Brackenbourg ? Je te l'ai volée, un jour, pour rire, alors que tu me menaçais de te tuer pour la millièème fois.

– Non !

#### 8. MORT DE CLAIRE ( N°7, en partie mélodrame, p.66/67)

*Texte 8. CLAIRE :*

Tu n'y peux rien changer. Je n'ai plus d'espérance. Éteins cette lampe, allons, n'hésite pas ! Moi, je vais me reposer. Je précède mon Egmont, je vais préparer le ciel pour lui. Silence, s'il te plait. Pardonne-moi, sois heureux. Et ne réveille pas ma mère.

*LE RÉCITANT :*

Au fond de son cachot, Egmont ne sait pas encore que l'échafaud l'attend. Il ignore également que Claire s'est éteinte, que sa fiancée, cette jolie fleur vaillante, ne se fanera jamais contre sa poitrine.

## 9. MÉLODRAME (N°8, p.68/70)

*Texte 9. EGMONT :*

Sommeil, mon doux ami, tu arrives, empressé, comme un pur bonheur,  
De toi-même,  
Sans que je t'implore.  
Tu nous libères des pensées graves, tu mélanges les souvenirs de joie...  
À ceux de la tristesse...  
Les harmonies de l'âme s'épanchent librement  
Et, flottant dans un délicieux égarement,  
Nous nous sentons glisser...  
Et cessons d'être.

*(Il s'endort. La musique accompagne son sommeil)*

*Texte 10. EGMONT :*

*(p.70, première mesure de l'Allegro con brio.)*

Dans mon rêve, je vois la liberté.

*(p.71, sur les flûtes)*

Elle ressemble à Claire.

La liberté avait les traits de Claire, le sourire de Claire, son regard triste et tendre. Du sang maculait sa robe, mon sang, le sien, le sang des nobles. Il n'avait pas coulé en vain ! Qu'est-ce que j'entends ? C'est mon échafaud que l'on construit ?

*(1. Tambours ad libitum, dans le lointain)*

Comme la mer, parfois, traverse nos digues en les rompant, rompons à notre tour, démolissons le rempart de la tyrannie, repoussons le pouvoir impie qui a osé nous envahir.

*(2. Tambours plus près)*

Écoute ! écoute ! Que de fois ces tambours m'ont ouvert le chemin du combat et de la victoire ! Et mes compagnons, joyeux, s'élançaient avec moi vers la gloire ! En sortant de ce cachot, je marcherai aussi vers une mort glorieuse. Je meurs pour la liberté. Je n'ai vécu et lutté que pour elle. Aujourd'hui, je lui offre mon existence.

*(3. Tambours, encore plus près)*

L'ardeur de la vie redouble en moi. Les épées brillent. Haut les cœurs, les amis. Derrière vous se tiennent vos parents, vos femmes, vos enfants, dont le cœur n'obéit pas aux ordres creux d'un tyran. Défendez vos biens, et, pour sauver ce qui vous est le plus cher, tombez avec joie...

*(Fin du roulement de tambour)*

... comme je vous en donne l'exemple. Courage !

**10. SYMPHONIE TRIOMPHALE. (N°9, Allegro con brio, p.74/80)**